

PRÉSENCE ICI ET AILLEURS HERE AND ELSEWHERE



« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »
Matthieu 5,8

La Parole de Dieu fascine et façonne. Elle nous fait découvrir qui est Dieu, Celui que nous aimons tant et que nous adorons. Le temps que nous prenons avec elle est précieux, car les fruits sont d'une durée éternelle. Dans cet article, j'aimerais vous partager le fruit d'une *lectio divina* que j'ai fait sur la Béatitude des cœurs purs.

Pourquoi cette Béatitude des « cœurs purs » ? Car se sont eux qui voient Dieu. Et comme je cherche toujours à voir Dieu là où Il est, j'aspire à ce « cœur pur » qui semble être un préalable. Lors de la Liturgie des Heures, deux passages de psaumes qui parlent de « cœurs purs » m'ont frappés.

Le psaume 50 demande au verset 12 : « *Crée en moi un **cœur pur**, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.* » Et le psaume 23 en donne le sens ultime aux versets 3 et 4: « *Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? L'homme au **cœur pur**, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles (et ne dit pas de faux serment).* »

Gravir la montagne. Cette image me renvoie à l'Horeb, la « montagne de Dieu » dans l'Exode (3,2) et à Moïse, celui qui a vu Dieu dans ce « lieu saint ». Moïse est donc devenu pour moi un modèle de « cœur pur ».

Dans une méditation sur le livre de l'Exode, j'ai découvert comment Dieu était proche de son peuple. À Moïse, Il a dit avoir vu la misère de son peuple en Égypte, *entendu* son cri, avoir même *connu* ses angoisses et être *descendu* pour le délivrer (Ex 3,7-8).

Je me suis attardée aux verbes : voir, entendre et connaître pour conclure que si Dieu les utilisaient c'était pour révéler que déjà Il était descendu parmi son peuple car pour voir et entendre, il faut être présent à la scène devant soi, et pour connaître il faut l'éprouver en soi. Mais si Dieu se faisait déjà proche de son peuple, eux ne pouvaient pas le voir, l'entendre, ni le connaître leurs cœurs n'étant pas encore purifiés. Leurs cœurs étaient encore livrés aux idoles de l'Égypte.

Oui, Dieu a voulu délivrer son peuple du fardeau de l'esclavage, mais sa pensée était encore plus profonde et son œuvre plus grandiose. Quand au verset 12 du chapitre 3 de l'Exode, Dieu donne à Moïse sa mission, Il lui en donne le but final : « *Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne.* » La mission de Moïse est donc double : celle de libérer de l'oppression extérieure et celle de purifier les cœurs afin que, comme lui, ils puissent voir et entendre Dieu, le connaître et l'adorer. Les commandements qu'il a reçus de Dieu lui-même, ne servent-elles pas à purifier les cœurs ?

Mais Dieu n'a pas voulu se limiter à la montagne de l'Horeb; lieu où le peuple devait aller à Lui. Il a voulu signifier sa Présence parmi eux en établissant une Demeure au milieu d'eux, la Tente de la Rencontre. Dieu voulait pérégriner avec son peuple jusqu'en Terre Promise. À la fin du livre de l'Exode, Il investi de sa gloire la Demeure (40, 34-35) et tout le peuple **voit** la nuée. Est-ce que cela signifiait que son cœur était maintenant pur ? À lire les prophètes nous comprenons que la purification du cœur se fait lentement. Ézéchiël rappelle l'Alliance des deux présences et par lui, Dieu dit : « *Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai* » (37,23); « *je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* » (v. 27).

Dieu est obstinément résolu dans son désir de demeurer parmi nous. Dans son *oeuvre de création*, Il se promène avec Adam et Ève dans la brise du soir (Gn 2,8) et dans son *oeuvre de rédemption*, Il se fait lui-même chair pour la réaliser (Jn 1,14).

Jésus est le chemin vers cette purification du cœur. Sa mission est de nous conduire au Père en faisant de nous une Demeure. Dans l'Évangile de Jean, Jésus nous dit que nous sommes déjà purs grâce à la parole qu'Il nous a dite : « *Demeurez en moi, comme moi en vous* » (Jn 15,3-4). Je ne peux m'empêcher de voir ici l'Eucharistie. Sa Présence sacramentelle purifie notre cœur en même temps qu'elle fait de nous sa Demeure; les

deux actions se réalisent simultanément. Avec ce cœur purifié, notre regard se transforme et nous apprenons à voir Dieu en nous. Ce n'est plus uniquement dans un lieu extérieur où nous pouvons rencontrer Dieu, mais dans notre propre cœur, là où Il est.

Ce mystère inépuisable en soi, atteindra sa plénitude quand tous auront le cœur purifié. Cette réalité en devenir se révèle dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 21, quand la Jérusalem céleste descendra du ciel et fera sa Demeure au milieu de la terre nouvelle et des cieux nouveaux. « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu* » (v.3). Permettez-moi d'y voir l'accomplissement des deux types de Demeure; celui de l'Exode, où **tous verront Dieu** grâce à un cœur purifié et celui de l'Eucharistie, où Dieu sera tout en tous.

Le psaume 23 dit que l'homme au **cœur pur** « *obtient du Seigneur la bénédiction et de Dieu son Sauveur la justice* » (v.5). Si grâce à nos « cœurs purs » nous pouvons « voir Dieu », nous pourrions obtenir de Lui la bénédiction de Sa Présence et la justice de son Royaume.

sr Ginette Généreux, Recluse Missionnaire

Les hymnes ou les psaumes de louange

Michel Talbot, prêtre

Le genre littéraire

On peut dire qu'en général la forme littéraire de l'hymne est identique à travers toute l'histoire d'Israël. La cellule primitive de l'hymne est probablement l'*halleluia* rituel. On distingue ordinairement dans l'hymne trois parties: 1- l'introduction ou invitatoire; 2- le corps de l'hymne ou la motivation; 3- la conclusion ou finale.



L'introduction ou invitatoire

D'abord tout commençait par une invitation à la louange, et cela était tout à fait caractéristique des hymnes.

«Louez, célébrez, annoncez, chantez, bénissez, prosterner-vous, élevez les mains, battez des mains, dansez, criez de joie, inclinez-vous, mettez-vous à genoux, acclamez.» Autant de termes qui sont une exhortation, un appel à la joie, à la louange, une invitation à rechercher la face de Yhwh au milieu même de cette jubilation. Cette invitation pourrait se résumer dans le mot si connu: *Alleluia*, i.e. louez Yhwh. Toute la

louange juive est contenue dans ce mot: *Alleluia*.

Et cette invitation à la louange s'adressait d'abord à ceux qui étaient présents: les fils d'Israël, fidèles de Yhwh, les craignants Dieu, les assistants et les chœurs du temple, les prêtres, les lévites, et tout le peuple de Yhwh. Mais ce n'est pas seulement le peuple d'Israël qui se trouve ainsi compris dans cet appel à la louange; au contraire, le maître du chœur s'adresse à la terre entière: tous les peuples, nations, les îles innombrables, les rois de la terre. Cet appel ou invitation s'étend donc à l'univers entier. Il faut dire encore que cet appel à la louange ne dépasse pas seulement l'espace géographique de Jérusalem et de la terre des promesses, mais la louange se veut unie à la fois à la louange d'autrefois comme aussi à la louange qui existera jusqu'à la fin des temps: «depuis toujours jusqu'à toujours, dès maintenant et à jamais»: en un mot, c'est tout l'espace géographique (le peuple élu et tous les peuples de la terre), et c'est tout le temps historique qui sont résumés dans cette louange au Seigneur. Enfin, cet appel à la louange se veut continue, de tous les instants, comme le dira si bien le Ps 19, 3: «Le jour la communique au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit.»

Le psalmiste unit donc son chant et sa joie à un concert qui se donnait déjà, et la génération qui part devra la transmettre à la génération qui vient. La louange monte donc de tout être qui vit sur la terre et cela depuis les temps les plus anciens. Puis, après cet appel à la louange, vient le mot important entre tous, i.e. Celui à qui s'adresse la louange, le nom même de YHWH. C'est ce nom qui est le centre et la raison d'être de l'invitation à la louange. Pour Israël, le nom de YHWH suffit à évoquer toutes les interventions divines.

Le corps de l'hymne ou la motivation

Mais pourquoi louer Yhwh? La réponse est donnée par le psalmiste en quelques mots bien frappés qui résument le motif de toute la louange qui commence: «rendez grâces à Yhwh... car éternel est son amour» (Ps 136); «louez Yhwh... car sa grâce l'emporte pour nous et sa vérité dure à jamais». (Ps 117) Parfois, le psalmiste s'exprimera en ces mots: «je te bénis, Yhwh... lui qui s'est fait mon conseil»; «Je t'exulte et je jubile en ton amour... toi qui as vu ma misère»; «Béni sois Dieu... lui qui n'a pas écarté ma prière, ni son amour, loin de moi». En d'autres occasions, l'auteur utilisera des formules comme celles-ci pour montrer Yhwh toujours présent et agissant: «lui qui ne cesse de pardonner toutes les fautes»; «lui qui ne cesse de guérir toutes les maladies»; etc.

Une fois le motif affirmé, tout le reste de l'hymne poursuivra et explicitera la raison fondamentale de louer Yhwh en développant un récit énumératif de ses œuvres. Pour exprimer le caractère merveilleux de ces œuvres, il emploiera les mots «signes» et «prodiges»; pour laisser voir que ces œuvres sont des exploits de Yhwh, il dira que ce sont des actes de justice et des gestes de rédemption; et si ces œuvres inspirent de la crainte religieuse et de l'admiration, elles seront des merveilles et si elles manifestent la force divine, il en parlera en termes de hauts-faits, de prouesses que lui seul peut accomplir dans sa puissance. Si ces œuvres de Yhwh peuvent ainsi être appelés de ces divers noms, c'est qu'Israël sait lire la présence réelle de Dieu en son sein. Toutes ces œuvres deviennent chargées de sens.

Parmi les œuvres de Yhwh, il y en a surtout deux qui font l'objet de la louange

privéligiée d'Israël: la Création et l'Exode. Yhwh a en effet tout créé par sa parole et par son souffle. (voir Ps 33; 147, 7-9) L'homme ne peut que s'émerveiller devant une telle majesté, lui qui n'est rien devant la transcendance de Yhwh, le Saint, l'inaccessible, le Très-Haut. Les splendeurs de sa création nous invitent à louer la majesté et la souveraineté de Yhwh sur tout l'univers. Mais Yhwh, créateur de tout ce qui existe, se manifeste aussi comme un Dieu de grâce, le Dieu qui intervient dans l'histoire des hommes. C'est ce même Dieu qui veille sur Israël avec sollicitude et avec une attention particulière.

Et ce dont Israël ne cesse de se souvenir, c'est des interventions merveilleuses, des prodiges, des hauts-faits que Yhwh son Dieu a accomplis pour son peuple: ces merveilles, ce sont la sortie d'Égypte, le passage de la Mer des Roseaux, la marche à travers le désert guidée par la colonne de nuée, le don de la Loi au Sinaï, et enfin la prise de possession de la terre des promesses. Car c'est par ces événements qu'Israël a été constitué peuple de Dieu.

Si, pour les splendeurs de la création, Israël ne cesse de louer la majesté de Yhwh, le Dieu tout-puissant créateur, voici que, quand il s'agit de l'intervention de Yhwh dans son histoire, Israël ne cesse de s'émerveiller et de s'extasier de l'amour fidèle de son Dieu, ce que l'on appelle en hébreu, la *hèsèd*, cet amour aussi inébranlable que les fondements de la création. Sa *hèsèd*, i.e. la fidélité de Yhwh, est vraiment la merveille des merveilles, car Yhwh n'a cessé d'aimer le peuple qu'il a choisi et avec qui il a contracté alliance, et cela malgré les infidélités d'Israël, son peuple. Sa fidélité n'a vraiment rien d'égal parmi les humains.

Le contenu théologique de l'hymne concerne les points essentiels du monothéisme en Israël: on décrit habituellement le pouvoir créateur de Yhwh et son gouvernement d'Israël, passé et présent. Les motifs de louange, de joie ou de crainte sont les prodiges accomplis par Dieu, la nature et l'histoire; les attributs divins se manifestent dans la création, la conduite des affaires humaines, la vie du peuple élu, spécialement la sortie d'Égypte. En somme, une énumération des œuvres divines, où transparaissent davantage la majesté ou la puissance divine en faveur d'Israël et dans le monde, remplit les psalmistes d'allégresse et d'admiration.

La conclusion ou finale

Et enfin, au terme de sa prière de louange, le psalmiste lance un dernier cri d'admiration, qui clôt sa prière: soit qu'il reprenne les mots qu'il disait au tout début, comme dans le Ps 8: «Yhwh, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre»; soit qu'il demande au Seigneur d'agréer la louange qu'il vient de lui adresser, comme au Ps 104: «Puisse mon langage lui plaire, moi, j'ai ma joie en Yhwh»; soit, enfin, le psalmiste adresse une prière en faveur de l'assemblée: «Sur nous, Yhwh, soit ton amour, ainsi qu'en toi fut notre espoir.» (33,22; 48,15)

La place et le sens de la prière de louange

Un mouvement donc très simple que cette prière de louange: d'abord une invitation à la louange, *Alleluia* (Louez Yahvé); puis les vrais motifs de louer Yhwh, à savoir les splendeurs de la création et la fidélité inébranlable de son amour, de sa *hèsèd*; et enfin un cri d'admiration et d'émerveillement clôt le tout. Mais prier avec un

cœur rempli de louange, c'est reconnaître l'intervention de Yhwh, c'est proclamer la gloire de Celui qui intervient, c'est admirer, s'émerveiller des œuvres de Yhwh et s'extasier devant le Dieu incomparable.

Louer Yhwh, ce n'est pas tant le remercier de ses bienfaits, mais c'est chanter sa grandeur, crier sa joie, non pas pour quelque motif personnel dont on est bénéficiaire, mais pour la seule raison que c'est Lui, le Dieu unique et incomparable, qui est l'auteur des œuvres qui rayonnent dans l'histoire d'Israël. Et c'est pourquoi Israël, lui, le témoin du Dieu qui intervient, crie son admiration. Et le psalmiste ne veut pas que cette louange monte vers Dieu, de façon isolée, mais au contraire il veut que tous s'unissent à sa louange, que son admiration soit partagée par le plus grand nombre, soit par ceux qui sont présents autour de lui, soit par toutes les nations de la terre, les îles lointaines et les cieux, et cela de toujours à toujours, d'éternité en éternité. La prière de louange est essentiellement missionnaire et communautaire.

Ces poèmes ne sont pas des élucubrations théologiques. Ils manifestent une attitude religieuse, celle de l'âme juive, présupposant nécessairement, cela va sans dire, une conception de Dieu et des rapports entre l'homme et Dieu. Le Dieu qu'ils chantent est pour eux un être transcendant, séparé de toute la création, au-dessus de tout, mais en même temps très près de la nature et de l'homme. Il est grand, merveilleux, glorieux, revêtu de splendeur, comme un roi qui trône au sommet du monde. Cette façon de voir Dieu est celle de toute la théologie du Premier Testament. Si Yhwh est grand, bon, miséricordieux, provident et puissant, c'est parce que son action apparaît de cette façon.

La prière de louange en relecture chrétienne

Sur nos lèvres chrétiennes, la prière de louange prend nécessairement des accents particuliers. À l'intérieur de la célébration de l'eucharistie, c'est à la lumière du nouvel Exode accompli pour notre libération par le Christ, que les chrétiens et chrétiennes chantent désormais les psaumes de louange. L'intervention de Yhwh sous l'ancienne Alliance n'était que la figure, une préparation de la véritable et définitive libération dans le Christ. Maintenant, l'intervention du Père s'est manifestée en plénitude dans le Fils, le Christ Jésus.

Les splendeurs de la création elle-même trouvent leur accomplissement dans le Christ. Paul n'enseigne-t-il pas dans l'épître aux Colossiens (1, 15-17) que Jésus est le premier-né de toute créature, que c'est en lui que toutes choses sur la terre ou dans le ciel ont été créées, les visibles et les invisibles, que tout a été fait pour lui et, enfin, que c'est en lui, le Seigneur mort et ressuscité, que l'univers subsiste? Toute la création tend vers le Christ Jésus et prend une nouvelle dimension en lui.

Sans oublier la lointaine histoire du dessein de Dieu, c'est dans cette nouvelle perspective chrétienne que nous devons à notre tour faire monter notre louange vers le Père, par le Christ Jésus, dans l'Esprit qui dit notre prière.

*Extrait de la session sur les Psaumes
donnée par l'abbé Michel Talbot du 5 au 11 février 2006, aux sœurs en formation*

